

UC Berkeley

UC Berkeley Previously Published Works

Title

Décoloniser le Féminisme: Intersectionnalités, Assemblages, Co-Formations, Co-Productions

Permalink

<https://escholarship.org/uc/item/1308w34t>

Author

Bacchetta, Paola

Publication Date

2023-12-13

Peer reviewed

Intersectionnalité et colonialité.
Débats contemporains

SOMMAIRE

Jules FALQUET et Azadeh KIAN

Introduction : Intersectionnalité et colonialité. Débats contemporains

Patricia HILL COLLINS

Toujours courageuses [brave] ? Le féminisme noir en tant que projet de justice sociale

Lélia de ALMEIDA GONZALEZ

La catégorie politico-culturelle d'Américanité

Claudia PONES CARSODO

L'intersectionnalité du point de vue du mouvement brésilien des femmes noires

Kathy DAVIS

L'intersectionnalité, un mot à la mode. Ce qui fait le succès d'une théorie féministe

Madina TLOSTANOVA

Toutes les femmes sont russes, tous les Caucasiens sont des hommes? Intersectionnalité, pluriversalité et les autres genre-e-s des frontières eurasiennes

Paola BACCHETTA

Décoloniser le féminisme : intersectionnalité, assemblages, co-productions

Chandra TAPLADE MOHANTY

Traversées féministes transnationales : du néolibéralisme et de la critique radicale



9782744201929



ISBN : 978-2-7442-0195-0

ISSN : 1146-6472

Prix TTC 15 € + Frais de port

Les Cahiers du
CEDREF

Intersectionnalité et colonialité.
Débats contemporains

Coordonné par Jules Falquet
et Azadeh Kian

2015

PAOLA BACCHETTA

**DÉCOLONISER LE FÉMINISME : INTERSECTIONNALITÉ,
ASSEMBLAGES, CO-FORMATIONS, CO-PRODUCTIONS**

Ma présentation porte sur deux mots clés du titre de ce colloque (« intersectionnalité » et « colonialisme ») et sur la question de savoir comment les unir aujourd'hui.

Le titre de mon intervention (« Décoloniser le féminisme ») indique que certains féminismes sont des féminismes coloniaux et qu'ils peuvent être décolonisés. Par féminismes coloniaux, j'entends un ensemble de discours et de pratiques mobilisés par les forces tant *externes* qu'*internes* du féminisme, qui consolident ou perpétuent le colonialisme sous ses multiples formes : colonialismes de *peuplement*, *administratifs*, *économiques*, *militaires*, *internes*, etc. Je comprends le colonialisme comme un ensemble de discours, de cristallisations de pouvoirs et de pratiques. Il implique de nombreuses dimensions: *économiques* (notamment l'extraction des ressources naturelles, la re-composition et la réorientation des économies, la production d'une classe et d'individu-e-s collaborateurs); *institutionnelles* (c'est-à-dire des coagulations de pouvoir qui forment l'État, les appareils de l'État et les institutions); *temporelles* (l'imposition d'une organisation du temps et d'un calendrier dominants, l'imposition d'une notion dominante de l'histoire, du progrès, etc.); *spatiales* (par exemple la ségrégation, l'apartheid, l'occupation); *sociales* (c'est-à-dire la séparation de populations, l'imposition de normes telles que l'interdiction de l'homosexualité et du hijab); *culturelles* (l'imposition de la culture coloniale, par exemple, la langue, les littératures, l'art, le théâtre et la musique des pays colonisateurs); *affectives* (la production de sentiments sur soi, les autres, le monde); et *cognitives* (l'imposition d'un *champ colonial d'intelligibilité*, le déplacement et l'épistémicide des

savoirs autochtones, et la diffusion de ce que Cohen appelle « le savoir colonial » (Cohen 1996)).

La notion de mobilisations *externes* de féminismes coloniaux fait référence à la situation dans laquelle les États coloniaux manipulent à leur guise le "statut de la femme", ainsi qu'à la logique de ce que Spivak appelle « les hommes blancs sauvent les femmes de couleur des hommes de couleur », afin de justifier le colonialisme et son prolongement dans les invasions tout comme les occupations contemporaines (Spivak 1988; Bacchetta et al. 2002). Les mobilisations *internes* de féminismes coloniaux concernent pour leur part l'universalisation d'analyses et de catégories féministes qui s'avèrent en réalité amnésiques quant au racisme et au colonialisme.¹ Il s'agit également de pratiques effectuées par les nationalismes dominants des pays du Nord, que Gossett, Haritaworn et d'autres appellent la « séparation violente, l'inclusion meurtrière et l'exclusion » des femmes et des queers de couleur (Gossett 2013; Haritaworn, Kuntsman et Posocco 2013). Aujourd'hui les féminismes coloniaux coexistent avec une version *queer coloniale*, que Puar appelle l'*homonationalisme* et définit comme la construction d'une « homosexualité nationale » et la prétention de la part des États du Nord global, avec la complicité d'une partie de leur société civile, de garantir ou de protéger un « statut des homosexuels » dans le but de promouvoir l'expansion du capitalisme, à des fins néo-coloniales (Puar 2007). Tout en faisant spécifiquement référence à la situation en France et en Allemagne au sein de l'Europe, Bacchetta et Haritaworn proposent la notion du *homotransnationalisme* pour comprendre la convergence de plusieurs États (d'où le transnationalisme au lieu du nationalisme d'un seul État) et les complicités de sujets queers eux-mêmes dans l'*homonationalisme* élargi (Bacchetta et Haritaworn 2011).

Partout dans le monde, les féminismes coloniaux et le colonialisme queer pratiquent la violence épistémologique. Ils oublient les analyses et les luttes menées sur de multiples fronts par des femmes, des transgenres et d'autres queers du Tiers-Monde et du Nord, aussi bien avant que pendant le colonialisme et le néo-colonialisme. Ces luttes incluent

¹ La notion de *race-and-colonialism-amnesia* est traitée en détail dans Bacchetta (à paraître).

notamment les analyses et les combats aujourd'hui dit-e-s intersectionnel-le-s, ainsi que les actions contre le colonialisme menées par des femmes, des transgenres et d'autres queers autochtones. Les féminismes coloniaux et le colonialisme queer exercent également une violence matérielle, lorsqu'ils soutiennent activement les États dans leurs efforts néocoloniaux. Ces opérations, anciennes et actuelles, ont bien sûr été largement déconstruites par de nombreux universitaires².

Dans cette intervention, j'analyserai d'abord le concept d'*intersectionnalité* et son prolongement dans la notion d'*assemblages*. Je n'aurai hélas pas le temps d'aborder d'autres concepts et théories proches qui nous aident à penser ensemble de multiples relations de pouvoir : aux États-Unis, la *matrice de la domination* (Hill Collins 2005, 1998, 1991) et l'*anchoring* (Glenn 2002), par rapport à l'Afrique du Sud, les *matrices transversales* (Moore 1997) et les *articulations* (Hart 2007, McClintock 1995), en France, la *consubstantialité des rapports sociaux* (Kergoat 1978), ainsi que d'autres encore qui m'ont inspirée. Dans un second temps, en m'appuyant sur certaines des contributions mentionnées ci-dessus, j'aborderai les concepts de *co-formations* et de *co-productions*, avant d'en arriver à quelques conclusions.

Intersectionnalité

Commençons par l'*intersectionnalité*. Comme de nombreuses chercheuses l'ont fait valoir, les femmes de couleur dans l'hémisphère Nord et les femmes du Sud conceptualisent ensemble depuis des siècles de multiples relations de pouvoir (Guy-Sheftal 1995; Alarcón 1990; Jayawardena 1986). Ces théorisations apparaissent dans des textes universitaires mais aussi dans de nombreux écrits d'autres genres (Christian 1988; Alarcón 1990). Finalement, en 1989, Crenshaw propose le concept de l'*intersectionnalité* qui clarifie comment les multiples relations de pouvoir s'entrecroisent pour effacer

² Voir par exemple les travaux de Rabab Abdulhadi sur la Palestine; M. Jacqui Alexander sur les Antilles, le Canada et les États-Unis; Maria Lugones sur les Amériques; Ann McClintock sur l'Afrique du Sud; Andrea Smith sur les peuples autochtones des États-Unis; Gayatri Spivak sur l'Inde et Ann Stoler sur des pays du monde francophone.

l'existence des femmes *of color* aux États-Unis en tant que sujets du droit (Crenshaw 1989, 1991).

Partant de cette théorisation tout-à-fait située (aux États-Unis, à l'intérieur de l'Université, dans une discipline précise : le Droit), le champ de l'*intersectionnalité* est aujourd'hui extrêmement hétérogène. Il comprend une vaste gamme de lieux de théorisation, de disciplines et d'approches théoriques. On trouve au sein de cette littérature de grandes différences, selon les axes suivants :

(1) *la notion de pouvoir qu'une théorie de l'intersectionnalité présuppose*. Par exemple, pour certain-e-s, le pouvoir est binaire (ainsi, certains féminismes socialistes posent que la société est divisée en deux classes économiques dans lesquelles les femmes sont insérées). Pour d'autres, il est *unitaire* (comme l'indique la notion de « matrice de genre »). D'autres encore pensent le pouvoir en termes foucauldien (c'est-à-dire capillaire, circulant partout dans le corps social).

(2) *les rapports de pouvoir inclus et exclus de l'analyse*. Pour certain-e-s, l'*intersectionnalité* comprend les rapports de genre, de sexualité, du racisme et de la classe. D'autres y ajouteraient les capacités et incapacités des personnes dites handicapées, la caste, le spécisme, etc.

(3) *la manière dont les rapports de pouvoir opèrent ensemble*. Les structuralistes, par exemple, ont tendance à parler de systèmes, de structures et d'antagonismes. Les poststructuralistes parlent plutôt de formations.

(4) *les relations entre les rapports de pouvoir*. Ces rapports sont-ils fusionnés? Séparés? Parallèles? L'articulation de certains aspects du pouvoir cache-t-elle d'autres aspects? Les rapports du pouvoir sont-ils universels ou bien contextuels (Cohen 2005)?

(5) *la fonction des relations de pouvoir*. Certain-e-s estiment que le pouvoir est concentré dans les mains de certains sujets, tandis que, pour d'autres, il circule. Pour certain-e-s, le pouvoir est répressif, pour d'autres productif. Bien sûr, tout ceci est en quelque sorte circulaire, dans la mesure où la façon de conceptualiser en premier lieu le pouvoir affecte la façon dont on perçoit ses fonctionnements.

Considérons également la littérature critique actuelle sur l'*intersectionnalité*, proposée notamment par des universitaires en études ethniques et noires. Certain-e-s auteur-e-s soutiennent que les théories de l'*intersectionnalité* :

(1) *se focalisent trop sur les sujets et sont alliées à la politique de l'identité* qui, elle, est rétrograde. A leur tour, certaines féministes de couleur relèvent que cette accusation reproduit le racisme entre femmes. Par exemple, Alarcón remarque que cette accusation présuppose que le sujet femme dominant (la femme blanche et de classe moyenne) est, et doit être, le sujet "universel" du féminisme à l'exclusion des autres (Alarcón 1990).

(2) *se prêtent à la « marchandisation » et à « l'institutionnalisation » de la différence*. Par exemple, selon Ferguson (2012: 213), les théories de l'*intersectionnalité* seraient intégrées dans le *complexe industriel académique* et le multiculturalisme néolibéral.

(3) *traitent plutôt de rapports de pouvoir à des échelles restreintes, localisées et limitées*. Selon cette critique, les théories de l'*intersectionnalité* n'abordent pas forcément la question de la colonisation, de la néocolonisation, de l'occupation et du capitalisme mondial (Smith 2010). Elles tendent à être présentistes, sans prendre en compte la généalogie du présent ni la question des *temporalités-spatialités* du (néo)colonialisme, de l'occupation et du capitalisme. Ainsi, elles risquent de réduire le colonialisme au racisme et le capitalisme mondial à des rapports de classes.

(4) *sont loin d'être universelles*. Les théories de l'*intersectionnalité* s'élaborent à partir de situations concrètes, non-universelles. Elles se servent, que ce soit directement ou de manière oppositionnelle, des grilles d'intelligibilité, des catégories, des logiques, des termes, des présupposés et des conclusions de leurs lieux de formation. Elles risquent toujours de laisser dans l'impensé de nombreux types de rapports de pouvoir (par exemple entre régions, langages, espaces de mobilité et d'immobilité, de connectivité et d'absence de connectivité, etc.).

Ceci étant posé, on constate d'importantes réanimations de l'*intersectionnalité* dans des perspectives visant à tenir compte de ces problèmes, et qui essaient de penser en termes de libération totale.

Ainsi, Hong suggère de penser l'*intersectionnalité* non pas comme une analytique fixe et fermée, mais plutôt comme une *épistémologie* située (Hong 2006). Pour sa part, Norma Alarcón met en œuvre cette approche dans son projet « le Monde », qui cherche à analyser notre époque.

Assemblages

Le terme "assemblages" est la traduction en anglais du terme *agencements* de Deleuze et Guattari. Je garde le mot en anglais car je pense qu'il possède une vie propre dans les théories féministes, transgenres et queers anglophones de couleur. *Assemblages* n'est pas exactement ce que Deleuze et Guattari entendent par *agencement*. Deleuze introduit *agencements* dans son livre *Kafka* en 1975 — publié entre *l'Anti-Œdipe* (1972) et *Mille Plateaux* (1980). Pour Deleuze et Guattari, le concept d'*agencements* précise celui de production désirante qu'ils ont proposé dans *l'Anti-Œdipe*. Il a un lien de complicité avec la notion foucauldienne de pouvoir capillaire, inspirée par Nietzsche. A l'époque, selon l'analyse dominante en vigueur, le réel social était un ensemble organique fermé. Les *agencements*, par contre, décrivent une extériorité. Le concept évoque des éléments disparates, des constituants dynamiques, inscrits dans des processus de connexion et de déconnexion à de nombreuses échelles. Pour Deleuze et Guattari, un *agencement* est une multiplicité vivante et ouverte.

Aujourd'hui, dans la théorie féministe, transgenre et queer, sur le plan transnational, l'élaboration la plus connue du concept d'*assemblages* se trouve chez Jasbir Puar. Spécialiste du féminisme, des études queer et des études ethniques, Puar propose de façon spécifique ce concept d'*assemblages* pour « compléter » et « peut-être compliquer » l'*intersectionnalité* (Puar 2011). Je n'ai pas le temps ici de considérer pleinement ses travaux. Je soulignerai simplement que Puar est souvent accusée, injustement je pense, de réitérer les anciennes critiques de l'*intersectionnalité* mises en avant par certaines féministes dominantes aux États-Unis et d'en faire une évaluation trop rapide.

Un des arguments soutenu par Puar - et certain-e-s autres féministes et queers de couleur - est que l'*intersectionnalité* peut devenir

un alibi permettant de remettre au centre le sujet « universel » du féminisme (c'est-à-dire la femme blanche et de la classe moyenne que le féminisme dominant présuppose) dans la mesure où l'*intersectionnalité* construit une femme Autre, une femme de couleur qui "doit toujours être montrée résistante, subversive, ou en train d'articuler une plainte" (Puar 2011: 2). Pour Puar, l'*intersectionnalité* se prête également à une utilisation comme « outil de gestion de la diversité » et peut même se transformer en un « mantra du multiculturalisme libéral » qui « agit en complicité avec l'appareil disciplinaire de l'État » (Puar 2007: 212).

Pour Puar, la notion d'*assemblages* nous aide à sortir de la prison de la représentation et à dés-exceptionnaliser le corps humain (Idem: 4-5). Avec le concept d'*assemblages*, Puar conceptualise le genre, la sexualité, le racisme, etc., comme « des événements, des réactions et des rencontres entre les sujets » (Idem). Pour l'illustrer, elle propose l'exemple d'un homme Sikh qui porte un turban. Du point de vue de l'*intersectionnalité*, qui repose sur une économie visuelle, le Sikh est un homme pourvu d'un accessoire signifiant son appartenance à une communauté religieuse, à une nation, etc. Du point de vue des *assemblages*, qui se fondent sur une économie affective, le même homme est compris selon les forces qu'il met en évidence, et l'intensité de l'émotion qu'il provoque. Ainsi, Puar estime que le concept d'*assemblages* nous permet de penser de nombreux autres aspects des rapports de pouvoir au-delà des identités. Elle suggère aussi que la perspective des *assemblages* permet une critique du néolibéralisme, de la biopolitique et de la nécropolitique.

Pourtant, la notion d'*assemblages* possède également des limites. Elle ne prend pas nécessairement en compte : (1) les généalogies du présent (2) la coprésence de multiples temporalités-spatialités (3) certaines relations de pouvoir qui, bien qu'opératoires, peuvent passer inaperçues, comme la place du colonialisme dans la construction des sujets queers (de couleurs ainsi que blancs) en Occident par exemple.

Co-Formations et Co-Productions

Grâce aux apports des théorisations de l'*intersectionnalité*, des *assemblages* et d'autres théorisations proches, ainsi que des théories

postcoloniales, décoloniales et des critiques queers de couleur du capitalisme et du néolibéralisme (que, je le regrette, je n'ai pas eu le temps d'aborder ici), je propose les concepts de *co-formations* et de *co-productions*. Ils sont à la fois matérialistes et poststructuralistes. Je les expliquerai brièvement ici.

Avec *co-formations* et *co-productions*, je n'entends pas proposer une théorie maîtresse destinée à tout expliquer. Ces deux concepts ont plutôt une fonction de panneaux de signalisation " théoriquement polyvalents " et susceptibles de nous guider lorsque nous essayons d'apercevoir et d'analyser les rapports de pouvoir et comment ils opèrent (Canguilhem 1988: 6). *Co-formations* et *co-productions* sont très loin d'être parfaits. Ils visent à nous aider à résoudre certains problèmes analytiques : l'eurocentrisme et le centrisme-étatsunien, le présentisme, l'amnésie coloniale, la décontextualisation, l'oubli de l'existence de multiples temporalités-spatialités co-présentes, le problème de relations de pouvoir opérationnelles mais imperceptibles, la pluralité des dimensions des rapports de pouvoir souvent réduits à des analyses de discours ou à l'économisme, l'évacuation des nombreuses économies ou systèmes d'échange, de flux et de blocages (qu'ils soient financiers, du travail, technologiques, culturels, sociaux, ou encore affectifs) et la pléthore de spatialités, échelles et « *scapes* » (Appadurai 1984).

La notion de pouvoir qui sous-tend les concepts de *co-formations* et de *co-productions* est une notion foucauldienne. Pour le rappeler très rapidement, selon Foucault le pouvoir selon n'est pas quelque chose que possèderaient certains sujets dominants et dont ils se serviraient contre d'autres. Il n'est pas une marchandise qui peut être disputée ou échangée. Selon lui, le pouvoir est plutôt une microphysique, capillaire. Il circule à travers toute la société à différentes vitesses et à différentes intensités. Le pouvoir s'accumule et se cristallise ici et là : dans l'État et ses appareils, dans les institutions et les technologies du pouvoir, dans des sujets, des relations, des objets, dans l'affectif et la conduite. Foucault change et élargit la façon dont nous pensons l'opérabilité du pouvoir. Pour lui, le pouvoir n'est pas seulement répressif mais aussi productif : il forme, soutient, maintient, renforce et dissout.

Nous pouvons définir les *co-formations* comme une façon de penser diverses combinaisons de relations *contextuelles* de pouvoir, telles

que le genre, la sexualité, le racisme, les classes, la caste, le handicap ou le spécisme. Elles ont chacune leur intensité et leur densité, leurs dimensions, fractures et ouvertures. La notion de *co-formations* n'est pas un moyen de relier les relations de pouvoir séparées, mais plutôt une invitation à conceptualiser toute relation de pouvoir comme un effet de multiplicités. Ainsi, par exemple, je considère le genre non pas comme une *formation*, telle que beaucoup de féministes poststructuralistes tendent à le penser, mais plutôt comme une *co-formation* constituée de nombreux rapports de pouvoir (comme la sexualité et le racisme, entre autres), ainsi que par des *co-productions* (un terme que je définirai dans un moment) comme le capitalisme et le colonialisme mondial. Les *co-formations* et leurs composantes fractales sont des forces actives.

Alors que les *co-formations* décrivent des relations de pouvoir dynamiques et localisées, les *co-productions* peuvent être définies en termes de cristallisations de relations de pouvoir particulièrement vastes, denses et intenses, qui souvent s'étendent sur de larges temporalités-spatialités, qui incluent elles-mêmes de nombreuses autres temporalités-spatialités. Aujourd'hui, certaines *co-productions* sont le capitalisme mondial, le colonialisme, le néo-colonialisme et l'occupation. Les *co-productions* deviennent des composantes d'autres *co-productions* et de *co-formations*. Les *co-productions* investissent chacune des dimensions que je viens de mentionner à propos des *co-formations*. Bien qu'il s'agisse d'échelles différentes, la relation entre les *co-formations* et les *co-productions* n'est pas celle du binaire rigide « micro versus macro », mais plutôt, dans le sens de Deleuze et Guattari, la relation fluide de co-composants, entre le moléculaire et le molaire (Deleuze et Guattari 1972). Les *co-formations* et les *co-productions* se co-construisent. Comme pour les *co-formations*, les *co-productions* ne sont jamais singulières. Ainsi, le capitalisme, en tant que *co-production*, n'est pas réductible à des rapports de classe : il est composé d'une multiplicité de *co-formations* telles que le genre, la sexualité, le racisme, etc., ainsi que de *co-productions* comme le colonialisme et le néo-colonialisme.

Remarques finales

Pour conclure, nous pouvons envisager les *co-formations* et les *co-productions* comme un prolongement anticolonial, décolonial et anticapitaliste de l'*intersectionnalité* et d'autres théories féministes, trans et queers, de la multiplicité des rapports de pouvoir. Les concepts de *co-formations* et de *co-productions* sont sûrement imparfaits, mais aussi peut-être utiles. Ils peuvent notamment nous aider à tenir compte de la *planéarité* sans nous conduire à la violence de l'universalisation. J'entends la *planéarité* dans deux sens. L'un est géopolitique : il s'agit de la planète, qui est une multiplicité (parmi d'autres) de sujets, d'objets, de rapports, d'énergies, etc. L'autre aspect est épistémologique : il s'agit d'une manière d'analyser des sujets, des objets et la conduite à des échelles différentes, tout en les contextualisant dans le global. Finalement, *co-formations* et *co-productions* peuvent constituer des outils utiles pour percevoir et pour comprendre, à des échelles, des dimensions et des registres divers-es et varié-e-s, les rapports multiples de pouvoir dans un monde en transformation qui nécessite, toujours davantage, de nouvelles approches épistémologiques – en un mot, de penser notre époque.

BIBLIOGRAPHIE

- Alarcón, Norma. 1990. The Theoretical Subject(s) of *This Bridge Called My Back* and Anglo-American Feminism. In *Making Face, Making Soul/ Haciendo Caras*, ed. Gloria Anzaldúa, 356-369. San Francisco: Aunt Lute Books.
- Appadurai, Arjun. 1984. Disjuncture and Difference in the Global Cultural Economy. In P. Williams and L. Chrisman (Eds.) *Colonial Discourse and Post-Colonial Theory*. New York: Columbia University Press, p. 324-339.
- Bacchetta, Paola, Tina Camp, Inderpal Grewal, Caren Kaplan, Mino Moallem, Jennifer Terry. 2002. Transnational Feminist Practices against War. *Meridians: Feminism, Race, Transnationalism* 2, 2: 302-308.

- Bacchetta, Paola et Jin Haritaworn. 2011. There Are Many Transatlantics: Homonationalism, Homotransnationalism and Feminist-Queer-Trans of Color Theories and Practices. In *Transatlantic Conversations*, edited by Kathy Davis and Mary Evans, 127-144. U.K.: Ashgate, 2011.
- Crenshaw, Kimberlé. 1989. Demarginalizing the Intersection of Race and Sex. *University of Chicago Legal Forum*, 139
- _____, 1991. Mapping the Margins: Intersectionality, Identity Politics, and Violence against Women of Color. *Stanford Law Review* 43 (6): 1241-79.
- Chow, Rey. 2002. *The Protestant Ethic and the Spirit of Capitalism*. New York: Columbia University Press
- Cohn, Bernard S. 1996. *Colonialism and Its Forms of Knowledge*. Princeton, NJ : Princeton University Press.
- Spivak, Gayatri. 1988. Can the Subaltern Speak? In *Marxism and the Interpretation of Culture*, edited by Cary Nelson and Lawrence Grossberg, 271-313. Urbana: University of Illinois Press.
- Deleuze, Gilles, Felix Guattari. 1972. *L'Anti-Œdipe*. Paris: Les Éditions de Minuit.
- _____, 1976. *Kafka: Pour une littérature mineure*. Paris: Les Éditions de Minuit.
- Deleuze, Gilles and Felix Guattari. 1980. *Milles Plateaux*. Paris: Les Éditions de Minuit.
- Ferguson, Roderick. 2012. *The Reorder of Things: The University and Its Pedagogies of Minority Difference*. Minneapolis: University of Minnesota Press.
- Foucault, Michel. 2001 (1977b). Le pouvoir, une bête magnifique. In *Dits et Ecrits*, Vol. II. 1976-1988. Paris : Gallimard, 368-382.
- _____, 2001 (1982). Le sujet et le pouvoir. In *Dits et Ecrits*, Vol. I. 1975-1976. Paris: Gallimard, 1041-1062.
- _____, 2000b. The Subject and Power. In Michel Foucault. *Power*. Edited by James D. Foubion. *Essential Works of*

- Foucault* 1954-1984. Paul Rabinow, series Ed. Volume 3. New York : The New Press, 326-348.
- Glenn, Evelyn Nakano. 2002. *Unequal Freedom: How Race and Gender Shaped American Citizenship and Labor*. Cambridge, MA: Harvard University Press.
- Guy-Sheftall, Beverly (ed.). 1995. *Words of Fire: An Anthology of African-American Feminist Thought*. New York: The New Press.
- Gossett, Che. 2013. (Incomplete) In *The Transgender Reader II*, edited by Susan Stryker and Aren Aizura. New York: Routledge.
- Haritaworn, Jin, Adi Kuntsman and Silvia Posocco. 2013. Introduction: Murderous Inclusions. *International Feminist Journal of Politics*. Volume 15, Issue 4: 445-452.
- Hart, Gillian. 2007. Changing Concepts of Articulation: Political Stakes in South Africa Today. *Review of African Political Economy*, N°. 111, March 2007, Vol. 34, N°. 111, p. 85-101.
- Hill Collins, Patricia. 2005. *Black Sexual Politics: African Americans, Gender and the New Racism*. New York: Routledge.
- _____, 1998. *Fighting Words: Black Women and the Search for Justice*. Minneapolis: University of Minnesota Press.
- _____, 1991. *Black Feminist Thought: Knowledge, Consciousness and the Politics of Empowerment*. New York: Routledge.
- Hong, Grace Kyungwon. 2006. *Ruptures of American Capital: Women of Color, Feminism and the Culture of Immigrant Labor*. Minneapolis: University of Minnesota Press.
- Jayawardena, Kumari. 1986. *Feminism and Nationalism in the Third World*. London: Zed.
- Kergoat, Danièle. 1978. Ouvrières = ouvriers ? Propositions pour une articulation théorique de deux variables : sexe et classe sociale. *Critiques de l'économie politique*, nouvelle série, n°5, 65-97.

- Lykke, Nina. 2005. Nya perspektiv på intersektionalitet. Problem og möjligheter? (New Perspectives of Intersectionality. Problems and Possibilities). *Kvinnovetenskaplig tidskrift* 2-3, 7-17.
- Perspectives of Intersectionality. Problems and Possibilities. *Kvinnovetenskaplig tidskrift* 2-3, 7-17.
- Massey, Doreen. 1994. *Space, Place and Gender*. Minneapolis: University of Minnesota Press.
- _____, 1993. Power Geometry and a Progressive Sense of Place. In *Mapping the Futures: Local Cultures, Global Change*, edited by J. Bird et al., 59-69. London: Routledge.
- McClintock, Anne. 1995. *Imperial Leather: Race, Gender and Sexuality in the Colonial Contest*. New York: Routledge.
- Mignolo, Walter. 2000. *Local Histories/Global Designs: Coloniality, Subaltern Knowledges, and Border Thinking*. Princeton, NJ: Princeton University Press.
- Moore, Donald S. 1997. Remapping Resistance. In Steve Pile, Michael Keith (eds) *Geographies of Resistance*. London: Routledge, 87-106.
- Puar, Jasbir. 2007. *Terrorist Assemblages: Homonationalism in Queer Times*. Durham: Duke University Press.
- Richardson, Matt and Leisa Meyer. Introduction. *Feminist Studies*, special issue on Race and Transgender Studies, co-edited by Matt Richardson and Leisa Meyer Vol. 37, issue 2, 1-2.
- Smith, Andrea. 2010. Queer Theory and Native Studies: The Heteronormativity of Settler Colonialism. *GLQ*, 16, 1-2: 41-68.
- Stoler, Ann Laura. 2002. *Carnal Knowledge and Imperial Power: Race and the Intimate in Colonial Rule*. Berkeley: University of California Press.
- Vergès, Françoise. 2006. *La mémoire enchaînée: questions sur l'esclavage*. Paris: Albin Michel.